

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Prologue à une nouvelle édition
de "Faust" de Goethe

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 21, p. 132-133

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

PROLOGUE

à une nouvelle édition de "FAUST" de Goethe

Cette nouvelle édition contient la deuxième partie de Faust, qui manquait dans les précédentes. Goethe est âgé, il se retourne vers les temps où parut la première partie de Faust, et il salue mélancoliquement son aurore.

*Vous voici revenir, ô flottantes images
Qui avez autrefois rempli mes yeux troublés.
Tenterai-je aujourd'hui de fixer vos visages ?
Mon cœur, va-t-il toujours à cette vanité ?
Vous affluez ! Eh bien ! domptez mon vieux courage,
Vous qui, de vos brouillards, autour de moi montez,
Mon sein, à respirer votre cortège heureux
Tressaille avec jeunesse d'un souffle merveilleux.*

*Il se lève avec vous plus d'une ombre chérie,
O vous qui apportez l'image des beaux jours ;
Pareille à une histoire ancienne évanouie,
Surgit mon amitié première et mon amour,
La souffrance renaît. Ma plainte inassouvie
Refait la course ardente et folle des vieux jours ;
Je revois les aimés par le bonheur trahis,
Qui, vides de beaux jours se sont évanouis.*

*Les âmes que jadis ces premiers chants charmèrent,
Elles n'entendront pas ceux qui suivent encor ;
Enfuie et dispersée, la troupe familière,
Évanouis, hélas, les beaux échos d'alors.
Ma peine retentit dans la foule étrangère
Dont l'applaudissement m'est une peine encor.
Et ceux qui pourraient prendre une joie à mes vers,
S'ils vivent, sont perdus par le vaste univers.*

*Voici qu'un vieux soupir vers ce séjour des âmes
Grave et silencieux, soulève encor mon cœur ;
Il flotte maintenant en un tranquille charme,
Mon Lied, comme une harpe aux rires chuchoteurs.
Un frisson me saisit ; des larmes, puis des larmes,
Et ce vieux cœur austère, il se fend de douceur ;
Je vois comme au lointain tout ce que je possède,
Et ce qui s'en alla devient réalité.*

(Traduction de A. MARET.)